

Le bonheur de publier

Jean-François Bussières, Denis Lebel

Pourquoi publier? Pourquoi fournir cet effort? Quel est l'impact réel de ce geste? Ceux qui aiment bouquiner seront passionnés par l'ouvrage de Jérôme Duhamel chez Albin Michel, *La passion des livres – quand les écrivains parlent de la littérature, de l'art d'écrire et de la lecture*¹! Recommandé à qui aime s'arrêter sur une variété de propos, de citations et de réflexions autour du thème de l'écriture. Nous reprenons quelques citations de ces auteurs afin de mieux cerner le bonheur de publier.

Louis Aragon écrivait : « Je crois encore qu'on pense à partir de ce qu'on écrit et pas le contraire ». Pour sa part, Viviane Forrester écrivait : « Écrire, ce n'est pas commenter ce que l'on croit savoir, mais chercher ce qu'on ne sait pas encore et ce que parler veut dire ». Le récit de ses lectures, de ses expériences, de ses bons coups et de ses échecs contribue plus qu'on le pense à la pensée critique, à la réflexion, à l'analyse comparative. Combien de fois la rédaction d'un manuscrit visant à décrire un projet en pharmacie nous a-t-elle obligés à repenser notre méthode, notre analyse, notre conclusion et l'application pratique de notre démarche. Julien Green rappelait que « [l']enfant dicte et l'homme écrit ». Lorsqu'on commence sa carrière, il est plus facile de dénoncer ce qui nous déplaît, de décrier ce qui brime notre liberté professionnelle ou notre opinion scientifique; avec plus d'expérience et de recul, il est tentant et certainement souhaitable de mettre par écrit ses opinions. Robert Sabatier disait : « Écrire moins pour laisser des traces que pour en retrouver ».

Les pharmaciens publient peu, compte tenu des nombreuses obligations professionnelles, du quotidien, du manque de soutien, du stress de la page blanche, de l'impact sous-estimé de laisser des traces. Les données du *Rapport canadien sur la pharmacie hospitalière 1999-2000* révélaient que les pharmaciens d'un département de pharmacie type (c.-à-d. établissement d'environ 300 lits) publiaient en moyenne 2,4 articles avec révision par les pairs par année au Canada contre 2,96 au Québec. Pas si mal, direz-vous, mais bien peu quand on pense que cet établissement type compte en moyenne 14 pharmaciens². En fait, il existe au Québec une variété d'initiatives, de projets, de résultats, d'opinions capables d'alimenter une édition mensuelle du *Pharmactuel*. Pourtant, la réalité est encore tout autre; les responsables de chronique travaillent d'arrache-pied à dénicher des auteurs et à convaincre du bonheur et de l'importance de publier.

Outre le désir de partager leur expertise, il est important pour certains d'avoir un impact en publiant.

On peut mesurer cet impact de diverses façons. Mise à part la qualité du manuscrit, qui est préalable pour intéresser un lectorat, l'article publié doit rejoindre son public cible. Publier au Québec assure généralement à ses auteurs qu'un nombre important de leurs collègues remarqueront la publication. L'auteur sera souvent consulté par ses collègues en lien avec le contenu de sa publication. On peut aussi mesurer l'impact par des sondages et par les statistiques d'accès Web³. Le *Pharmactuel* est disponible en ligne (c.-à-d. gratuitement sur le Web) depuis 2002 et le site du journal offre des archives complètes depuis janvier 2000. Un profil de la navigation nous indique que le site jouit d'un achalandage important. À titre d'exemple, les 87 articles publiés depuis janvier 2002 ont été consultés sur Internet plus de 14 940 fois. Certains articles ont été consultés jusqu'à 400 fois. De plus, les statistiques indiquent que le lectorat n'est plus uniquement québécois.

Mis à la part le bonheur de publier et d'être lu, on peut aussi s'intéresser à la mesure de l'impact d'une façon plus objective. Dès 1966, Garfield a développé le concept de facteur d'impact (*Impact factor*) afin d'aider à classer les périodiques scientifiques^{4,5}. Ce système, encore en vigueur et repris notamment par le *Journal Citation Report* alimente toujours la controverse parmi la communauté médicale et pharmaceutique, et beaucoup de chercheurs et de cliniciens vont soumettre un article à un journal en fonction du facteur d'impact de celui-ci (p. ex. *Nature* détient un facteur élevé calculé à 29 491 en 1999; suivent notamment *New Eng J Med* (28 857), *JAMA* (11 435), *Drugs* (5 368), *BMJ* (5 143) *Pharmacotherapy* (1 924), *Ann Pharmacother* (1 796), *Am J Health Syst Pharm* (1 305). Ceci dit, aucune revue pharmaceutique canadienne n'est à ce jour indexée dans Medline ni ne détient de facteur d'impact documenté⁶. On doit toutefois souligner que le Journal canadien de la pharmacie hospitalière procède actuellement à une demande d'indexation par Medline.

Plus que jamais, le *Pharmactuel* aspire à contribuer au développement de la pratique pharmaceutique québécoise. Dans sa réflexion visant à stimuler le goût d'écrire, à documenter la pratique québécoise, à démontrer l'impact du pharmacien, à recenser les meilleures évidences tant cliniques qu'administratives observées dans le contexte plus local, le *Pharmactuel* poursuit son développement. Il est indexé par l'*International Pharmaceutical Abstract (IPA)* sur une base régulière depuis trois ans⁷. Malheureusement, peu de pharmaciens consultent cette banque de données

complémentaire au Medline et qui s'intéresse particulièrement à tout ce qui est publié dans les revues pharmaceutiques nord-américaines et d'ailleurs. À titre d'exemple, un membre de l'American Society of Health System Pharmacist peut acheter un forfait de 100 recherches (hits) pour environ 120 \$ CAD. On peut consulter un exemple gratuitement sur le Web avec une recherche partielle⁸. Pour sa part, le comité de rédaction du *Pharmactuel* poursuit ses démarches afin d'obtenir éventuellement une reconnaissance et une indexation dans la National Library of Medicine (*Medline/Pubmed*). Le comité de rédaction a revu ses recommandations aux auteurs afin de préciser ses attentes.

Blaise Pascal disait : « Savoir bien écrire, c'est savoir bien penser ». Puisse ce plaidoyer en faveur du bonheur de publier vous donner le goût de laisser des traces afin de témoigner de la qualité de la pratique pharmaceutique hospitalière québécoise.

Références

1. Duhamel J. La passion des livres – quand les écrivains parlent de la littérature, de l'art d'écrire et de la lecture. Paris : Albin Michel; 2003.
2. Rapport canadien sur la pharmacie hospitalière 1999-2000. http://www.lillyhospitalreport.org/hpc2/content/rep_2000_11E.asp (site visité le 13 février 2004).
3. Boulet F. Le *Pharmactuel* : une revue à notre image ! *Pharmactuel* 2003;36 (3):125-26. <http://www.pharmactuel.com/sommaires/200303ed.pdf> (site visité le 22 février 2004).
4. Garfield E. How can impact factors be improved? *BMJ* 1966; 313: 413-5.
5. Garfield E. Journal impact factor : a brief review. *CMAJ* 1999; 161(8): 979-80.
6. Science Edition Journal Rankings Sorted by Impact Factor. Journal Citation Reports (JCR) on CD-ROM; 1999.
7. Bussières JF, Lamarre P. Point de mire sur la banque de données International Pharmaceutical Abstract. *Québec Pharmacie* 1998;45 (7). <http://www.quebecpharmacie.org/Archives/juill98.htm> (site visit e le 22 février 2004).
8. Pharmsearch from IPA
-<http://www.ashp.org/IPA/pricing.cfm?cfid=152245&CFToken=66818097>
(site visit e le 13 février 2004).

Module de formation continue du *Pharmactuel*

Le *Pharmactuel* offre maintenant un module de formation continue accessible aux **membres actifs et aux membres associ es de l'A.P.E.S. de même qu'aux résidents en pharmacie**. Les chroniques suivantes ont été ciblées pour l'élaboration des 10 questions :  valuation critique, Recherche, Pharmacothérapie, En direct de l'unité et Au centre de l'information.

Pour avoir accès au module de formation continue et répondre aux questions, vous devez vous rendre sur le site du *Pharmactuel* et cliquer sur l'encadr e qui annonce le module. Par la suite, vous n'avez qu'à suivre les étapes proposées. Vous pouvez également accéder au module par le site de l'A.P.E.S. www.apesquebe.org, sous l'onglet « formation continue ».

Les membres actifs devront obligatoirement répondre en ligne au questionnaire de formation continue. Aucun formulaire transmis par télécopie ne sera accept e.

Les résidents en pharmacie et les membres associ es de l'A.P.E.S. pourront demander un formulaire de réponse par courriel.

Trois étapes faciles à suivre

1. Accéder au site du *Pharmactuel* : www.pharmactuel.com
2. Cliquer sur l'encadr e « formation continue ».
3. Sélectionner le questionnaire du *Pharmactuel* et suivre les étapes proposées.